

La mort chez les groupes chasseurs préhistoriques de l'Outaouais

Norman Clermont

(Université de Montréal)

La mort peut-être considérée comme un phénomène naturel banal mais, pour les chercheurs qui s'intéressent aux comportements humains, la mort est aussi un phénomène culturel à plusieurs dimensions. En effet, c'est d'abord l'élimination physique brutale d'un acteur impliqué dans le déroulement du spectacle quotidien et qui quitte la scène en abandonnant aux survivants d'une explication du phénomène, d'une réaction en face de la rupture et en face du corps. C'est enfin une occasion de raccommoder le tissu social et de se réinscrire dans la continuité alors redéfinie.

Toutes les populations du monde ont développé des relations particulières avec la mort, ont élaboré à son sujet des systèmes de représentation plus ou moins complexes et ont codé dans la matière des indices de leurs comportements funéraires. Ce sont ces indices qui sont observés par l'archéologue qui tente de les articuler et de comprendre ainsi des états paléthnographiques révolus. Le défi est énorme et l'enquête reconstituante est cernée de pièges. A cet effet, le discours archéologique sur la mort est souvent décevant. Soit par minceur positive, soit par son épaisseur de fiction.

Le défi n'est pas l'inconnu, car la science ne doit pas poser l'inconnu comme de l'inconnaissable, mais c'est la résolution de ce qui semble pratiquement inatteignable et qui devrait pourtant être faite de manière démonstrative et convaincante.

Nous travaillons en ce moment sur des sites préhistoriques québécois qui ont livré des indices de comportements mortuaires effectués par des vivants sur des dépouilles de leurs contemporains et j'aimerais comprendre le système culturel rendant compte de ces comportements. Les observations ont été faites sur deux sites voisins se faisant face par delà la rivière des Outaouais, dans le sud-ouest du Québec et ayant été occupés au cours du quatrième millénaire avant Jésus-Christ. Ce sont, d'une part, le site de l'Île Morisson (Clermont et Chapdelaine, 1998) et, d'autre part, celui de l'Île-aux-Allumettes.

Le site de l'Île Morisson

Découvert et fouillé il y a 40 ans par C. Kennedy (1967), ce site se trouve sur un îlot bordé de rapides, à une centaine de kilomètres en amont d'Ottawa, à 25m au-dessus des courants actuels, dans un milieu aux ressources végétales et animales variées mais où les variations saisonnières sont contrastées et où l'exploitation hivernale

est souvent difficile.

Ce site mesure environ 400m² et sa surface a été presque complètement fouillée. Les fouilles ont livré un assemblage important en pierre taillée en pierre polie, en matériaux organiques (os, andouillers, dents ouvragées) et en cuivre. On y a aussi trouvé d'abondants résidus culinaires ainsi qu'une vingtaine de sépultures remontant culturellement à ce que les chercheurs appellent l'épisode Brewerton de l'Archaïque laurentien. Cette identification est également appuyée par plusieurs datations indiquant une occupation pendant plusieurs années il y a environ 5500 ans (date calibrée).

Il s'agit incontestablement d'un lieu des haltes répétées, utilisé apparemment en automne par des familles nomades vivant de chasse, de pêche, de cueillette, se préparant à quitter le corridor outaouais pour aller passer les six mois d'hiver dans les forêts du Bouclier.

Fondamentalement, ce site correspond à une zone d'atelier, sans doute adjacente à une zone d'habitation qui n'a cependant pas été identifiée. L'analyse montre qu'on y a travaillé de façon intensive le bois, le cuir et le cuivre, qu'on y a fait des réserves transportables de chairs d'anguilles et de castors, qu'on y a pris diverses collations et qu'on y a enterré des parents et des amis.

Les corps y ont été trouvés à la grandeur du site, sans concentration particulière, dans des fosses généralement individuelles, souvent en position allongée, parfois recroquevillée, quelques fois sous la forme d'amas secondaires d'ossements provenant d'individus morts depuis longtemps, décharnés et ramenés en ce lieu pour inhumation différée. Il y a à la fois des hommes et des femmes adultes, des jeunes et un nouveau-né.

On ne reconnaît aucune direction cardinale privilégiée, aucune systématisation dans l'utilisation de l'ocre ou dans la nature des offrandes funéraires, si ce n'est qu'on a généralement joint au corps des objets d'utilisation quotidienne et qu'on n'y a pas placé de produits alimentaires identifiables. Certes il y a des défunts qui semblent mieux pourvus que d'autres mais on n'arrive pas à corrélérer le mobilier funéraire avec l'âge ou le sexe. Il semble plutôt que ces accompagnements différentiels aient été davantage liés à la possession individuelle de certains objets lors du décès (comme les bracelets de cuivre) ou à la relation d'estime qui liait l'individu au groupe, qu'à un statut officiel.

Nous retenons néanmoins comme attributs significatifs de ces sépultures leur profondeur relativement

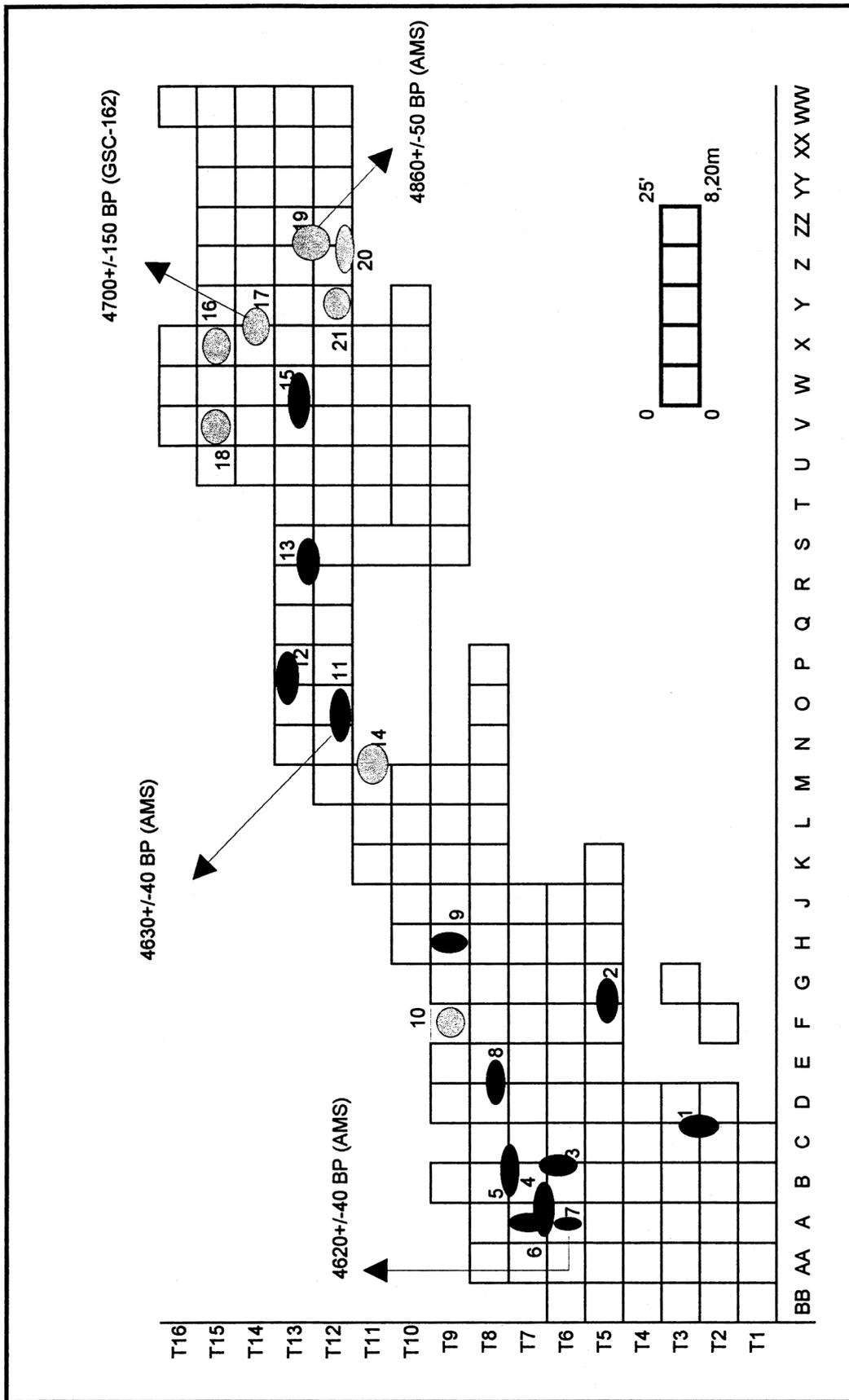


Figure 3. L'île Morrison (Québec). Distribution horizontale des structures 3-4-5-6-7, 11 et 12.

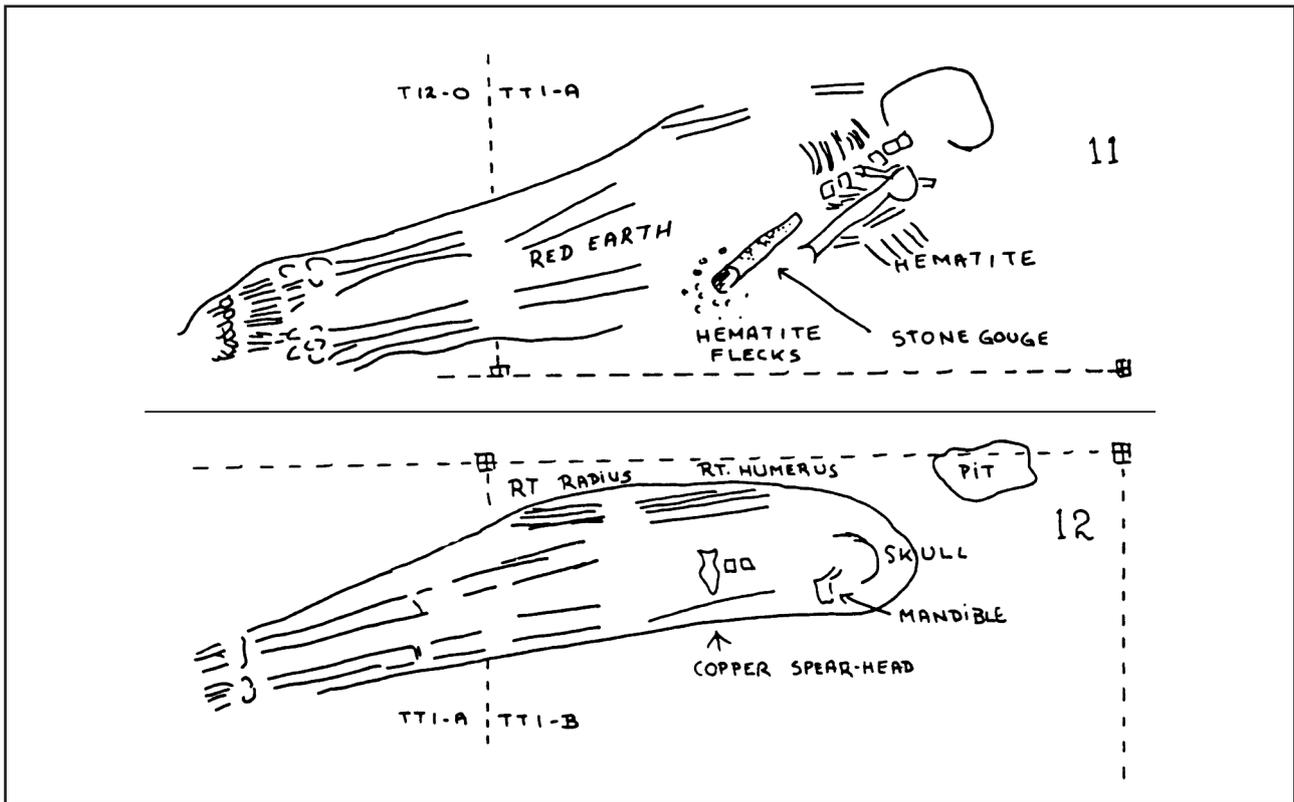


Figure 4. L'île Morrison (Québec). Sépultures 11 et 12.

faible (40-75cm), leur association directe à la zone d'atelier et le fait qu'on se soit donné la peine d'y enterrer des corps de façon secondaire. Ce ne sont pas nécessairement des attributs indépendants.

Le fait qu'on y ait pratiqué des inhumations secondaires indique que l'endroit avait une signification particulière. Pour les nomades de la zone boréale, l'automne est à la fois un moment de grand affairément, d'abondance et de convivialité pour les quelques familles qui vont bientôt passer l'hiver ensemble. On profite des derniers beaux jours pour regarnir la boîte à outils, refaire la garde-robe, accumuler des provisions, stocker des graisses et se préparer à relever les défis qui s'annoncent. C'est le moment où les familles, souvent dispersées lors de l'été, recomposent les cellules sociales de grande solidarité qui vont durer six mois et qui, malgré une variabilité conjonctuelle, s'agglomèrent autour d'un noyau relativement stable. On a alors l'impression que les gens enterrés sur l'île Morrison faisaient parties d'une telle unité. Ils sont trop peu nombreux pour représenter l'ensemble du réseau social d'appartenance culturelle mais ils pourraient refléter, au moins en partie, l'importance de cette cellule de solidarité.

Leur association à la zone d'atelier reflète également une solidarité prolongée, que se continue après la mort, et il n'est pas indifférent de remarquer que l'on met à la disposition des défunts des objets qui sont d'utilisation quotidienne sur l'atelier : des polissoirs, des aiguilles, des incisives de castors pour travailler le bois, etc. A cet égard, ce sont des participants et il n'est pas surprenant de constater qu'ils se trouvent à une faible profondeur, proche de

la zone d'affairement.

On pourrait ajouter aussi que cet atelier se trouve en position panoramique, face au soleil levant qui joue sur les eaux du Lac-aux-Allumettes et qui, en montant, vient réchauffer la zone de travail.

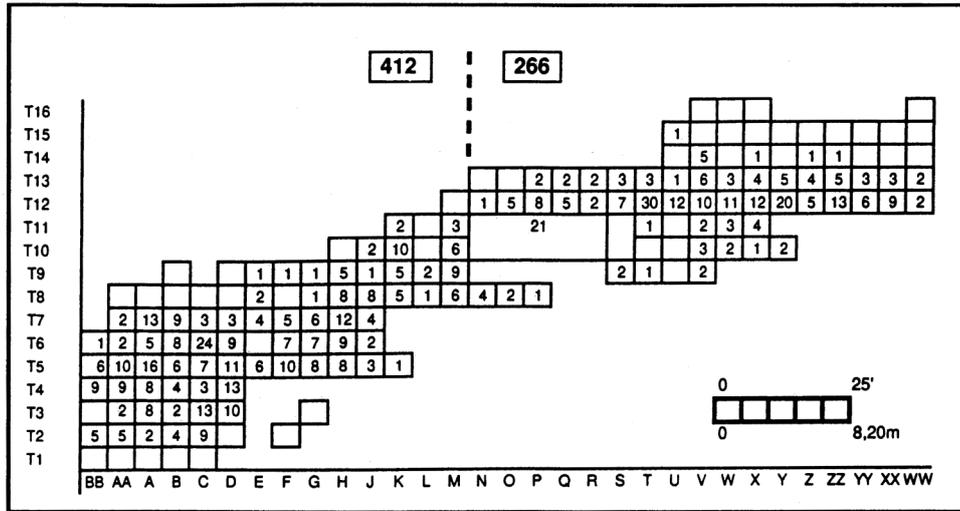
Le site de l'île-aux-Allumettes

A environ un kilomètre de l'île Morrison, un peu en retrait de la rive actuelle de la grande île-aux-Allumettes, se trouve un autre site archéologique important, également fouillé par C. Kennedy il y a près de quarante ans. Il est directement visible de la zone d'atelier de l'île Morrison, même s'il en est culturellement et chronologiquement distinct. Son analyse est présentement en cours et notre présentation ne peut être que provisoire.

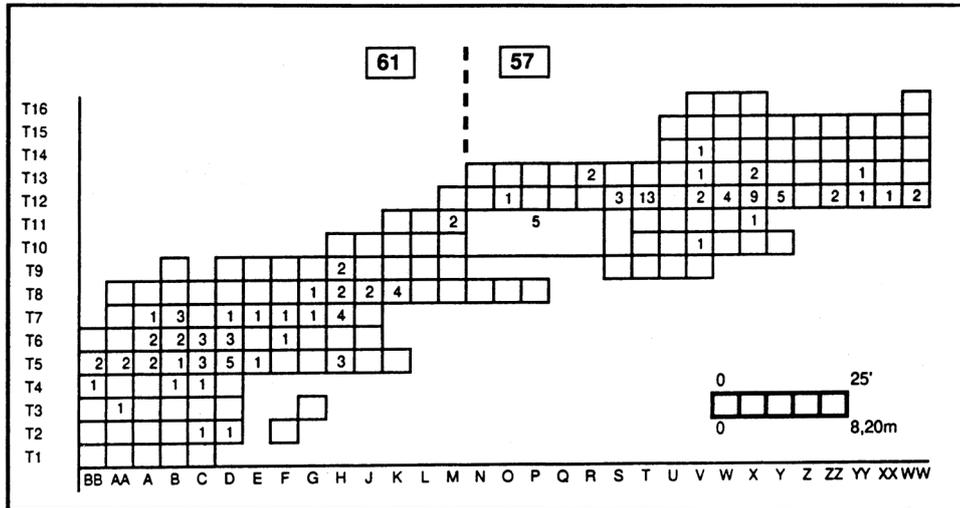
C'est un site plus vaste que le précédent, plus riche de façon absolue, apparemment utilisé il y a environ 6000 ans (date calibrée) par des familles nomades culturellement apparentées à l'épisode Vergennes de l'Archaïque laurentien. Leur mode de vie devait être fort semblable à celui de leurs successeurs qui utiliseront l'île Morrison.

Stylistiquement, ils font les choses autrement mais leur assemblage d'objets en pierre taillée, en pierre polie, en matériaux organiques et en cuivre pourrait être fonctionnellement comparable. Comme leurs successeurs, ils joignent également le corps de leurs défunts à l'aire de leurs activités quotidiennes et, sur un espace fouillé comparable à celui de l'île Morrison, on y trouve à peu près le même nombre de sépultures individuelles. Il y a aussi des

La distribution horizontale des incisives de castors



La distribution horizontale des aiguilles



La distribution horizontale des harpons (Cu = harpon en cuivre)

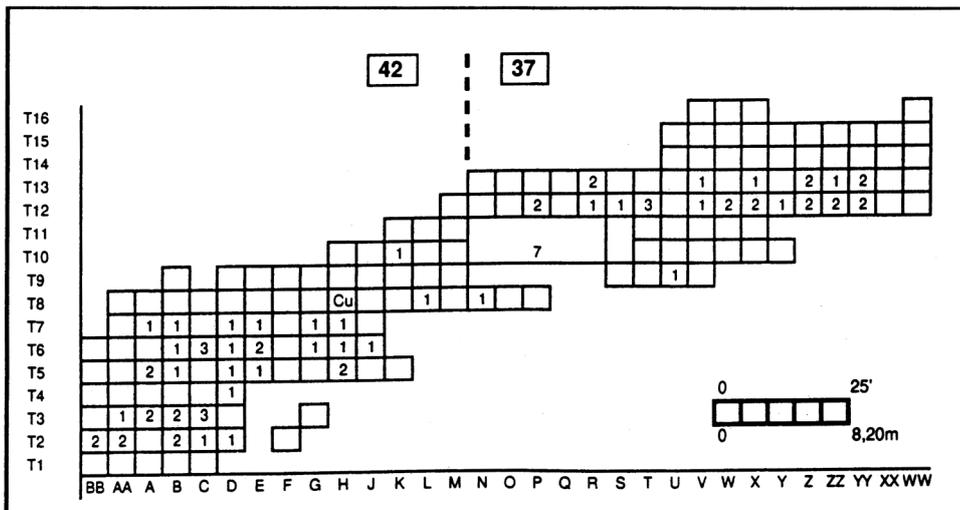


Figure 5. L'île Morrison (Québec). La distribution horizontale des incisives de castor, des aiguilles des harpons.

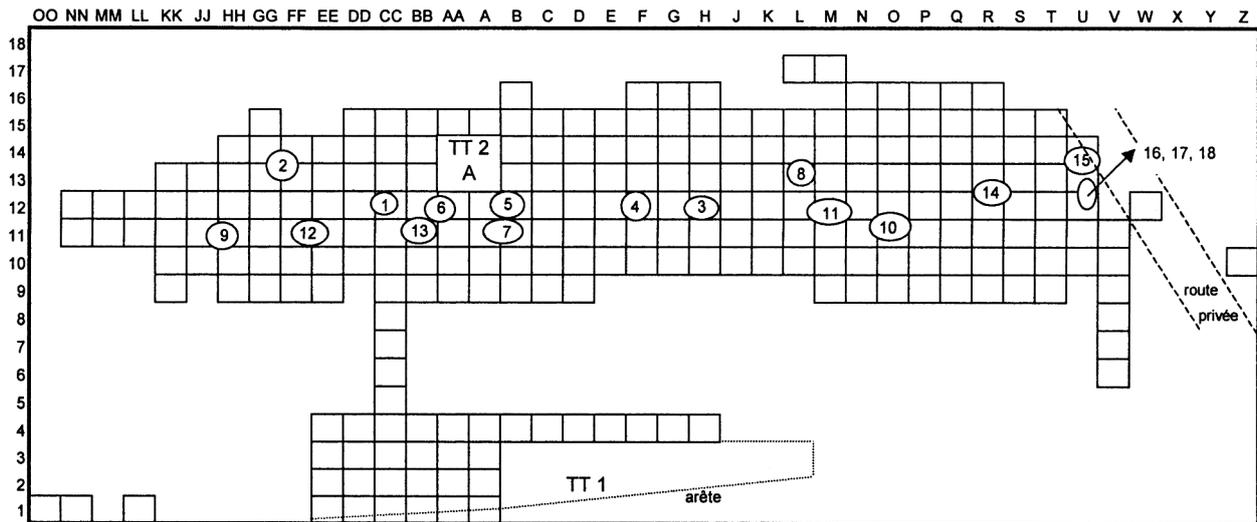


Figure 6. L'Ile-aux-Allumettes (Québec). Distribution des structures.

hommes, des femmes et des jeunes mais, outre le fait que leur intégrité structurelle soit beaucoup moins bonne qu'à celui du site voisin, ces sépultures présentent aussi deux distinctions notables : leur très faible profondeur et leur alignement apparemment plus linéaire.

Ce sont peut-être, cependant, des attributs purement conjoncturels. En effet, le terreau local de l'Ile-aux-Allumettes est très mince et le site est enfoui dans un sol meuble reposant, à une profondeur moyenne n'excédant pas 22cm, sur un affleurement rocheux continu. Les sépultures sont donc à fleur de sol et, compte tenu de l'épaisseur des corps, on pourrait supposer qu'il ont dû être recouverts d'une butte de remplissage immédiatement visible, favorisant alors leur alignement et provoquant, du coup, une certaine séquestration.

Néanmoins, comme il eut été possible de trouver ailleurs, à proximité, des conditions d'enterrement permettant de creuser des fosses plus profondes, on peut croire que le choix du terreau funéraire sur l'affleurement a surtout été dicté par la volonté d'associer les défunts à la zone d'affairement communale. On a alors l'impression de toucher à un élément idéologique important et durable de ces groupes, celui de la continuité participative des défunts à l'activité des vivants, celui d'une forme d'attachement généalogique transcendant liant la mort et la vie et pensant l'activité de la vie après la mort comme une forme analogue de la vie avant la mort.

Encore à la période du contact, les nomades du Bouclier racontaient aux missionnaires que les âmes des défunts vivaient à l'envers des vivants, s'activant surtout la nuit : « pendant la nuit elles vont et viennent, elles travaillent, elles vont à la chasse... Les âmes ne sont pas comme nous, elles ne voient goutte pendant le jour, et voient fort claire pendant la nuit; leur jour est dans les ténèbres de la nuit, et leur nuit dans la clarté du jour... »

A quoi chassent ces pauvres âmes pendant la nuit ? Elles chassent aux âmes des Castors, des Porcs épics, des Elans, et des autres animaux, se servant de l'âme des raquettes, pour marcher sur l'âme de la neige, qui est en

ce pays là : bref elles se servent des âmes de toutes choses comme nous nous servions ici des choses mêmes» (Le Jeune, 1634 : 17)

«Ils enterrent les robes, les chaudières et autres meubles avec le trespassé, pour ce qu'ils l'aiment, et afin aussi qu'il se serve de l'âme de toutes ces choses en l'autre vie» (idem, 1634 : 24).

Ailleurs

Les quelques comportements funéraires observés à l'Ile Morrison et à l'Ile-aux-Allumettes ne sont pas exclusifs à cette région de l'Outaouais québécois. On les retrouve aussi ailleurs, sur l'espace d'expression des groupes de l'Archaique laurentien qui était plus vaste encore que celui de l'actuelle France. On a retrouvé des coutumes semblables dans le sud-est de l'Ontario et dans le nord de l'état de New-York (Ritchie, 1940).

Elles défont le pattern des normes simples. En effet, les corps ne sont pas tous allongés ou tous recroquevillés. Leur tête n'est pas systématiquement orientée vers un point cardinal. Ils ne sont pas également saupoudrés d'ocre et le mobilier, parfois absent, parfois abondant, reste imprévisible. Ce n'est apparemment pas dans le conformisme des dispositions et des accompagnements que ces sociétés égalitaristes s'expriment le mieux. Il semble que ce soit plus tard, quand tout le monde fera des maisons semblables, des vases semblables et des champs semblables que les individus codifieront les normes funéraires de façon plus contraignante et apparemment plus uniforme, selon la classe, ou la ceste, ou le type de mort mais, même là, c'est une généralité peu opératoire et l'anthropologie de la mort reste une anthropologie de la complexité.

En réalité, je pense que les relations avec la mort ne forment partout et toujours qu'un sous-ensemble de l'univers des relations sociales. En effet, à partir

du moment où le défunt n'est pas tout à fait mort ou réduit à néant, il contribue à l'agitation du réseau des vivants et il est pensé comme acteur, même s'il change de rôle. Il doit être articulé à ce réseau et, selon les Archaïques laurentiens, le défunt garde son individualité (il n'est pas rituellement confondu avec les autres), sa proximité physique dans l'espace des vivants et son effet de participant, ayant les mêmes objets que les vivants.

Ce qui est cependant plus intrigant, c'est la petite dimension de ces communautés de défunts. Peut-être que leur longévité n'est que celle de la cellule à laquelle ils appartenaient et quand, sous le coup des conjonctures, cette cellule se dissolvait, on peut croire que leur rôle était alors éteint, que leur âme était enfin libérée et qu'elle pouvait désormais partir vers *Tcipai meskenau*, les chemins qui mènent les âmes des nomades au pays du repos éternel (Le Jeune, 1634 : 18).

Bibliographie

- CLERMONT N., C. Chapdelaine, 1998, *Ile Morrison. Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Paléo-Québec n° 28. Recherches amérindiennes au Québec. Montréal.
- KENNEDY C.C., 1967, Preliminary Report on Morrison's Island-t Sixe. *Contributions to Anthropology V*. Bulletin 206 : 100-125. Musées nationaux du Canada. Ottawa.
- LEJEUNE P., 1634, Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France sur le grand fleuve de S. Laurens en l'année 1634. *Relations des Jésuites*. Tome I. Editions du Jour. Montréal.
- ITCHIE W.A., 1940, *Two Prehistoric Village Sites at Brewerton, New-York*. Res. And Trans. Of the N.Y. State Arch. Assoc. Vol IX, n° 1. Lewis H. Morgan Chapter. Rochester.

Note

L'analyse des collections provenant des sites de l'Île Morrison et de l'Île-aux-Allumettes a été faite dans le cadre d'une recherche subventionnée par le CRSH (Canada) et le FCAR (Québec).

